A Distances
les ateliers du spectacle

Equipe

un spectacle conçu et interprété par
Jean-Pierre Larroche

écrit par
Benoît Fincker, Jean-Pierre Larroche, et Thierry Roisin
mise en scène
Thierry Roisin
lumière et son
Benoît Fincker

assistant à la mise en scène
Balthazar Daninos

avec sur scène
Jean-Pierre Larroche et Marion Lefebvre

musique de la pièce n°4
Michel Musseau

costumes
Jacotte Sibre

collaboration à la réalisation
Anne Ayçoberry, Jeanne Gailhoustet, Jérémie Garry,
Pascale Hanrot

images
Christian Merlhiot

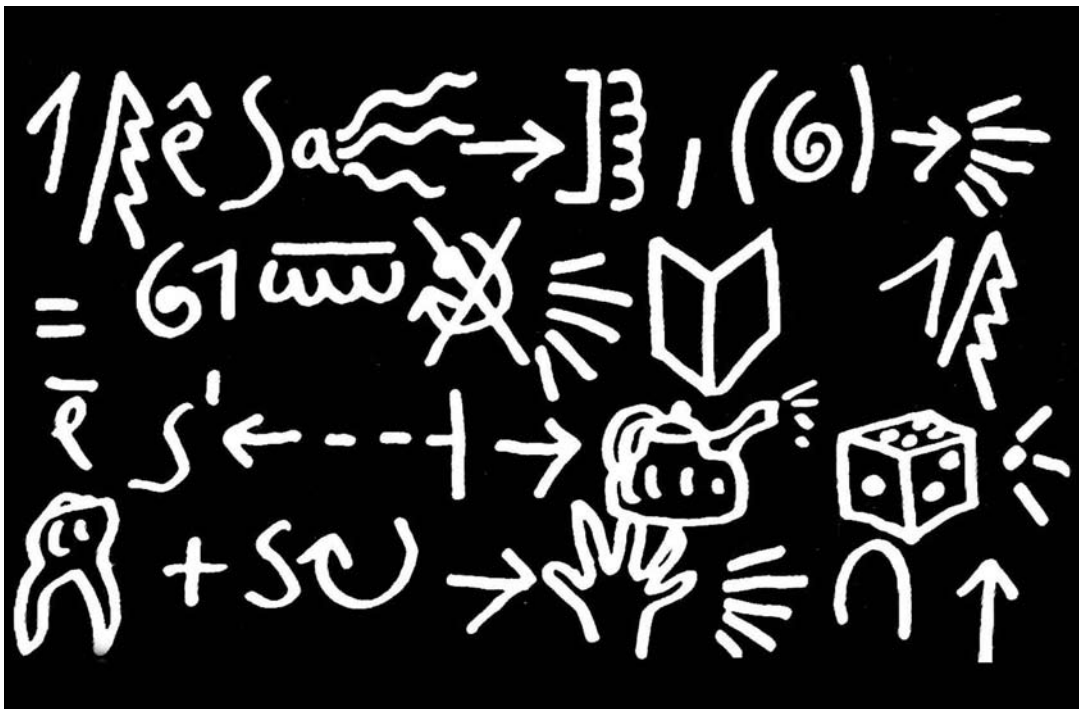
réalisation des **images multimédia**
Nelly Maurel et Mathieu Simon

fabrication du dispositif
les Ateliers du spectacle
avec l'aide de :
François Bancillon, Sylvain Georget,
Vincent Guillot, Salvatore Stara

administration
Charlène Chivard

Le spectacle

Un homme seul en scène - avec l'aide de son servant - agit sur des dispositifs poétiques qui produisent tout autour de lui des évènements visibles et sonores.
Certains sont accompagnés des mots de Paul Valéry ou de Jean-Pierre Brisset.
Il a, à portée de regard, un monde à sa mesure; tout un monde d'événements en attente qu'il peut déclencher et animer, retenir et arrêter; un monde en suspens à portée de la main qu'il semble pouvoir contrôler; un monde-réservoir de faits, plein de surprises et d'attentes, de prévisions réalisées (de prévisions déçues aussi), avec quelques catastrophes possibles....
A Distances, c'est aussi l'histoire d'un homme qui, à tâtons, tente de se dévoiler sous nos yeux.



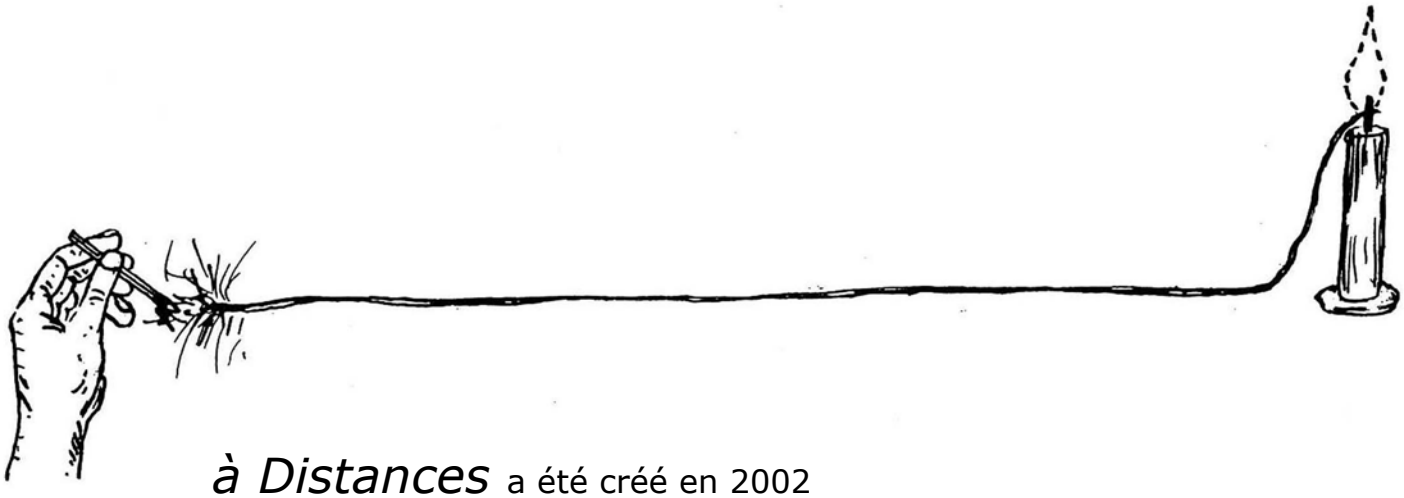
Quand un choc me renverse, je me divise. Je suis d'une part celui qui tombe ; je suis aussi celui qui pouvant, ayant pu ne pas tomber, mais résister, éviter, ne conçoit pas cette chute. Je n'avais pas vu; donc pas prévu - c'est un effet sans cause.

Paul Valéry

La logique de la parole veut que nous ayons donné autrefois le nom de dents aux orteils et aux doigts de la main . Ainsi être savant jusqu'au bout des dents, ou : avoir de l'esprit jusqu'au bout des doigts, c'est une même idée première. Les dents ne peuvent rien apprendre mais les doigts s'instruisent. Manger de toutes ses dents c'était y employer tous ses doigts et manger du bout des dents, c'était prendre du bout des doigts.

Jean Pierre Brisset

Partenaires

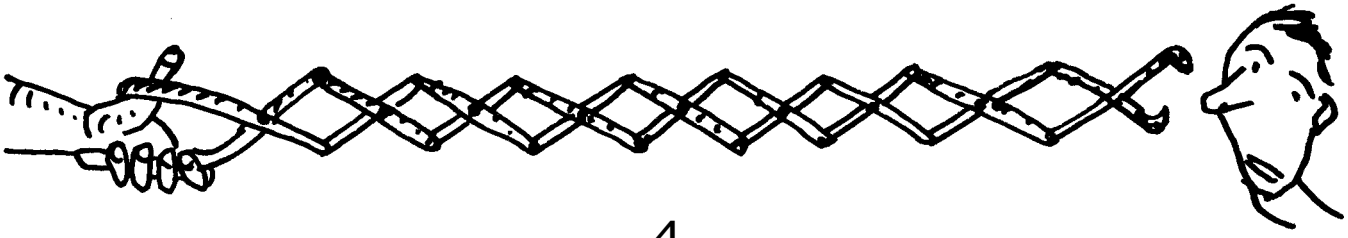


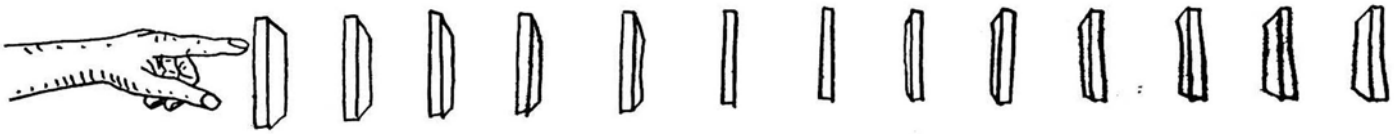
à Distances a été créé en 2002
coproduit par les compagnies *Les ateliers du spectacle* et *Beaux Quartiers*
le *Vélo Théâtre* à Apt
Massalia Théâtre de Marionnettes à Marseille
le *Théâtre de Cornouaille* à Quimper

la reprise du spectacle à Paris en 2003
au Théâtre de la Cité internationale
a bénéficié du soutien
du Théâtre de la Marionnette à Paris,
de l'ADAMI
et du THECIF

avec l'aide amicale
de Christian Narcy (Société Les Ateliers du Spectacle),
du Théâtre du Soleil,
de Julie Bernard,
Madame Chion,
Jean Michel Marchais,
Daniel Michel,
Napo,
Sylvie Papandréou,
Gérard Pistillo

La compagnie Les ateliers du spectacle
est conventionnée par
le Ministère de la Culture DRAC Ile de France

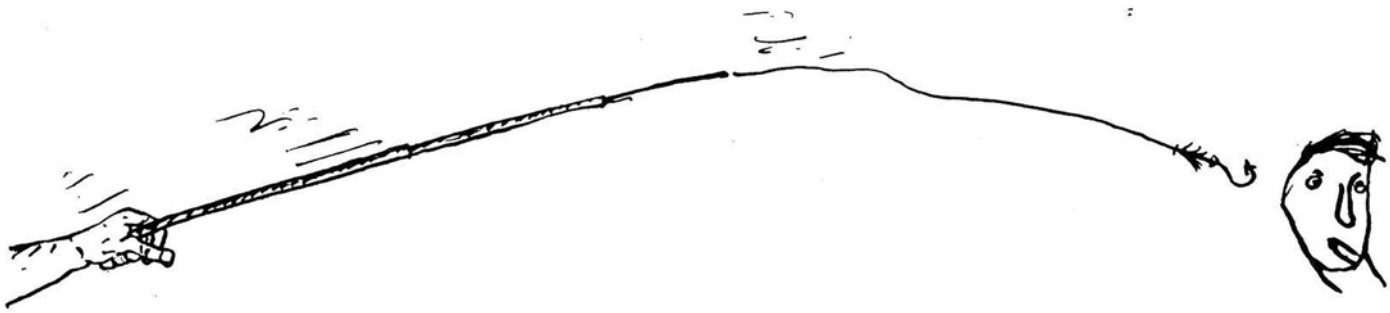




à Distances est un spectacle composé de 7 pièces brèves :

1. Le bruit des choses dites, *théâtre sonore*
2. Figure
3. Considère la surprise
4. La queue ose et les faits, *aventure cinématographique*
5. Like birds I' the cage, *armoire à phonèmes, d'après William Shakespeare*
6. Figure
7. Débrouiller la durée, *extraits du journal de Paul Valéry*

durée des 7 pièces : 80 minutes



après ces 7 pièces, dans le foyer ou le bar du théâtre, une huitième pièce :

Un traité pratique d'action à distance

d'après un traité d'action à distances de Philippe Racherol
présenté par Benoît Fincker

images multimédia : Nelly Maurel et Mathieu Simon

durée: 15 minutes

Extraits de presse

Le Monde
Brigitte Salino

...quand on voit A distances, au Théâtre de la Cité internationale, on se dit que le soupçon de magie est une faribole en regard de la magie du soupçon qui rend ce spectacle unique...

Libération
René Solis

...Ce que Larroche parvient à isoler, c'est l'essence même de l'acte de création, en le soustrayant à ce que nous croyons être le cours naturel du temps...

Les Inrockubtibles
Fabienne Arvers

...Qu'y a-t-il de si extraordinaire dans ce spectacle? La vérification, par le renversement, de la définition de l'humour selon Bergson : du vmécanique plaqué sur du vivant. Avec Larroche, ça donne : du vivant plaqué sur du mécanique...

Le Monde

Le soupçon de magie est inhérent au théâtre. Ce n'est pas pour rien que, longtemps, on excommuniait les comédiens, qui étaient enterrés de nuit. Mais quand on voit A distances, au Théâtre de la Cité internationale, on se dit que le soupçon de magie est une faribole en regard de la magie du soupçon qui rend ce spectacle unique de quoi envoyer son auteur. Jean-Pierre Larroche, non pas enfer, mais dans des limbes éternels. Ce qu'il fait sur scène est si étonnant qu'on s'épuiserait en vain à vouloir le relater d'une manière rationnelle.

Pour en avoir une idée, il faut imaginer que vous entrez dans la chambre secrète d'un homme, et que cette chambre, par magie, justement, a le pouvoir de faire naître et vivre ce qu'il y a dans la tête de cet homme. Et cela n'est jamais loin de l'enfance, avec ses étonnements devant les objets, le langage et soi-même, tous " à distances ".

Mais à distance de quoi ? Telle est la question que pose Larroche, architecte et sténographe, associé au metteur un scène Thierry Roisin. Pour mettre les spectateurs en condition, il leur est demandé de regagner la salle via un parcours sinueux le long de rideaux noirs. Puis ils s'asseyent, face à la scène habitée par une foule d'objets des lampes, une armoire et des tabourets, sur lesquels sont posées des assiettes.

Arrive un homme vêtu à la manière Grand Siècle, qui souffle dans une longue corne. C'est l'aide du magicien, Jean-Pierre Larroche, tapi dans le noir, et bientôt occupé à toutes sortes de manipulations dont vous ne vous rendez pas toujours compte. Parce que vous, sur vos gradins, vous voyez un tabouret dont un des pieds se met à chanceler, jusqu'au moment où l'assiette posée sur son assise tombe. Sans se casser. Et voilà le tabouret qui plie ses pattes, cherche à récupérer l'assiette, puis reste là, à la regarder, car ce tabouret a l'air tout à fait animé. Evidemment, c'est vous qui le voyez comme cela, parce que Jean- Pierre Larroche, qui manipulait des fils invisibles a réussi à vous faire entrer dans son imagination.

Il a la tête fertile, cet homme-là, qui maintenant peint son visage, en direct sur un grand panneau blanc, avec des pinceaux tenus à bout de bras, tandis qu'il se regarde dans une toute petite glace comme on en mettait au-dessus des éviers, à la campagne, pour se voir un peu mais pas trop (c'était péché). Il est aussi capable de vous faire entendre une réplique du Roi Lear en faisant sortir les mots de Shakespeare d'une armoire (il faut le voir pour le croire). Et puis, il sait discuter avec une carafe et un verre d'eau qui ont lu le Journal de Paul Valéry. En plus, il a un double, minuscule et filmé, et c'est incroyablement drôle, la bagarre qu'il lui livre. Ne serait-ce pas la bagarre d'un homme qui voudrait se tenir à distance et qui finit par nous regarder droit dans les yeux ?

Brigitte Salino

Libération

Ce que Jean-Pierre Larroche parvient à isoler, c'est l'essence même de l'acte de création.

Soit un homme assis tout au bout d'une longue table. Une carafe d'eau et un verre sont posés à l'autre extrémité. L'homme a soif. Il ne veut pas ou ne peut pas se lever. Etant donné qu'il ne dispose d'aucune aide extérieure, comment doit-il s'y prendre pour : a) remplir le verre ? b) l'amener jusqu'à ses lèvres ? C'est sur cette expérience amusante que Jean-Pierre Larroche, architecte, scénographe et plasticien, conclut A distances, spectacle en sept épisodes mis en scène par Thierry Roisin. Humour. Pour les spectateurs, le plaisir se situe à plusieurs niveaux. Comme avant les numéros de prestidigitation, on sait qu'il va y avoir un truc sans deviner lequel. Larroche n'étant pas magicien, il offre assez vite la solution : il suffit de quelques fils dans les mains d'un manipulateur expert. Le suspense change donc de nature : on passe du «Comment va-t-il faire ?» au «Pourvu que ça réussisse», de la perplexité à la crainte de l'accident («Tombera, tombera pas ?»)

Mais il n'y a pas que l'avancée du verre sur la table qui mobilise l'attention. Tout en regardant, on écoute un extrait du Journal de Paul Valéry, où l'écrivain réfléchit sur le temps et sa conscience. Du texte ou de la manipulation, impossible de dire lequel illustre l'autre. Reste un climat d'humour et de tension qui est la marque de tout le spectacle.

A distances est conçu comme une exploration de l'intervalle entre l'effet et la cause. Le plus souvent au fond du plateau, l'artiste le marionnettiste , Larroche lui-même, tire les ficelles d'un espace d'apparence chaotique où l'on remarque, parmi beaucoup d'autres objets, des assiettes et des tabourets. Il est parfois aidé d'un serviteur aussi silencieux que stylé, en livrée dix-huitième (Jérémie Garry). Les assiettes se brisent, les tabourets s'effondrent selon des critères qui, bien que prévisibles, n'en font pas moins rire petits et grands. Ce que Larroche met à distance, c'est l'intention et l'action. Et ce qu'il démontre, très simplement, en une série de manipulations qui font aussi appel à la peinture, à la vidéo, à l'amplification sonore, c'est que seul ce décalage peut déclencher les ressorts poétiques, tragiques, comiques propres à l'oeuvre d'art.

Ce que Larroche parvient à isoler, c'est l'essence même de l'acte de création, en le soustrayant à ce que nous croyons être le cours naturel du temps. Valéry toujours : «Puisque les choses changent, c'est donc qu'on ne les perçoit qu'en partie. On appelle temps cette partie cachée, toujours cachée, de toute chose.» Cette partie «toujours cachée», c'est aussi la raison d'être du théâtre. Au fait, A distances dure une heure et vingt minutes. «Incroyable, disait l'autre soir un spectateur en sortant, j'aurais juré que c'était une demi-heure.» CQFD.

René SOLIS

Les Inrockubtibles

Illusionniste ou manipulateur, Jean Pierre Larroche condense en poésie brute toute la distance qui sépare la réalité du rêve. Renversant.

Comme chaque fois qu'une découverte nous bouleverse (au sens euphorique de la renverse), les mots nous manquent, les mots sont pauvres. Etriqués. Si je vous dis que Jean Pierre Larroche est manipulateur scénographe, architecte, c'est selon... -, vous associez illico cela au marionnettistes ou au théâtre d'objets (et là on sent le spectateur averti).

Mais Jean-Pierre Larroche est un cas, donc inclassable. En un peu plus d'une heure, nous aurons vu une drôle de machine, récalcitrante à mélanger liquides et solides, manipulée à plus de quatre mètres de distance sans qu'un seul fil ne s'embrouille, les tabourets des sept nains crouler, se dandiner ou s'affaisser sous des piles d'assiettes et une plume échappée de Walt Disney, deux autoportraits géants peints en live, chorégraphie coulante et écroulante, où la géniale course-poursuite entre Larroche et son double miniature, image filmique se glissant dans les airs, s'accrochant au moindre support - feuille blanche, habits ou bloc de glaise...Et chaque fois, Jean Pierre Larroche aura conjuré le mauvais sort réservé aux illusionnistes en réfutant sous nos yeux la sacro-sainte loi de la cause et de l'effet. Résultat : à force de déjouer notre attente, il la comble d'autant mieux.

Dans la distance, c'est moins l'éloignement qui compte que la tension exercée entre les points de départ et d'arrivée. C'est même là que tout se joue : le mouvement ou la fixité, le déplacement ou l'immobilité. C'est avec ce genre de remise en cause des présupposés les plus logiques que Larroche nous enchante durant les sept tableaux qui composent son nouvel opus, "A distances".

Qu'y a-t-il de si extraordinaire dans ce spectacle?La vérification, par le renversement, de la définition de l'humour selon Bergson : du mécanique plaqué sur du vivant. Avec Larroche, ça donne : du vivant plaqué sur du mécanique.

De la poésie brute, voilà ce qu'il fait avec son armoire à phonèmes (des étagères remplies d'objets) : car, ce rébus visuel qui nous restitue carrément une tirade du roi Lear de Shakespeare nous a fait découvrir l'objet synonyme. A l'inverse des mots, cet objet répond à des phonèmes différents, pour le même sens, selon le son dont a besoin notre homme. Un exemple parlant, voire édifiant : un sexe d'homme fièrement dressé sur ses fibres végétales répondra, selon le cas, aux phonèmes " bite ", "queue", " vit ".

Rien que pour ça, on perd toute distance, tout sens critique. Larroche, maintenant qu'on l'a découvert, on ne va plus le lâcher...

Fabienne Arvers

Fiche technique

régisseur général : Benoît Fincker
bfincker@cegetel.net

Durée du spectacle : 1heure 20

Equipe de la compagnie :
2 interprètes /régisseurs plateau
1 régisseur lumière et son
1 régisseur pour les 2 jours de montage

Dimension minimum plateau :
Largeur : 9 m, profondeur : 9 m, hauteur : 5m.
Disposition de la scène de **plein pied.** Disposition du public en **gradins.**

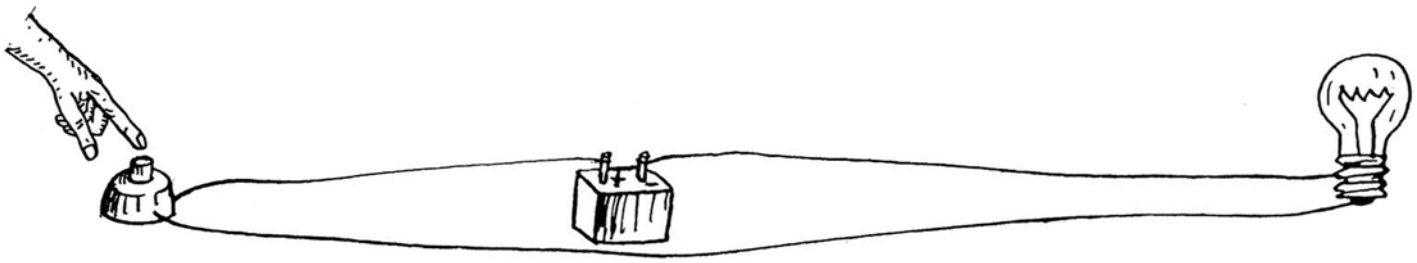
La **jauge** maximum est de 200 personnes (selon gradins).

Un **rideau de fond** noir est nécessaire ; une fermeture des côtés « à l'allemande » est à prévoir selon les salles.

Le plateau doit permettre d'y visser des accessoires.
Le dispositif scénique est constitué par un grand nombre de petits éléments posés ou vissés au sol. En fond de scène un tableau de 5m de large par 2,50 m de haut barre la scène. 3 points d'accroches fixes de faible résistance sont nécessaires à des positions très précises.

Un **grill** technique pour accrocher l'éclairage est nécessaire.

Gradins : nécessaires.
L'idéal est qu'ils aient une pente minimum de 36%. Une bonne courbe de visibilité est en effet indispensable, car beaucoup d'évènements visuels se déroulent au sol. L'ouverture du gradin (pour les premiers rangs) ne doit pas excéder 7m.



Si vos gradins n'ont pas cette pente de 36 %, si vous ne possédez pas de gradins du tout… n'hésitez pas à en parler avec Benoît Fincker. Il peut vous aider à trouver des solutions pour y pallier.

Temps de montage, réglages et raccords

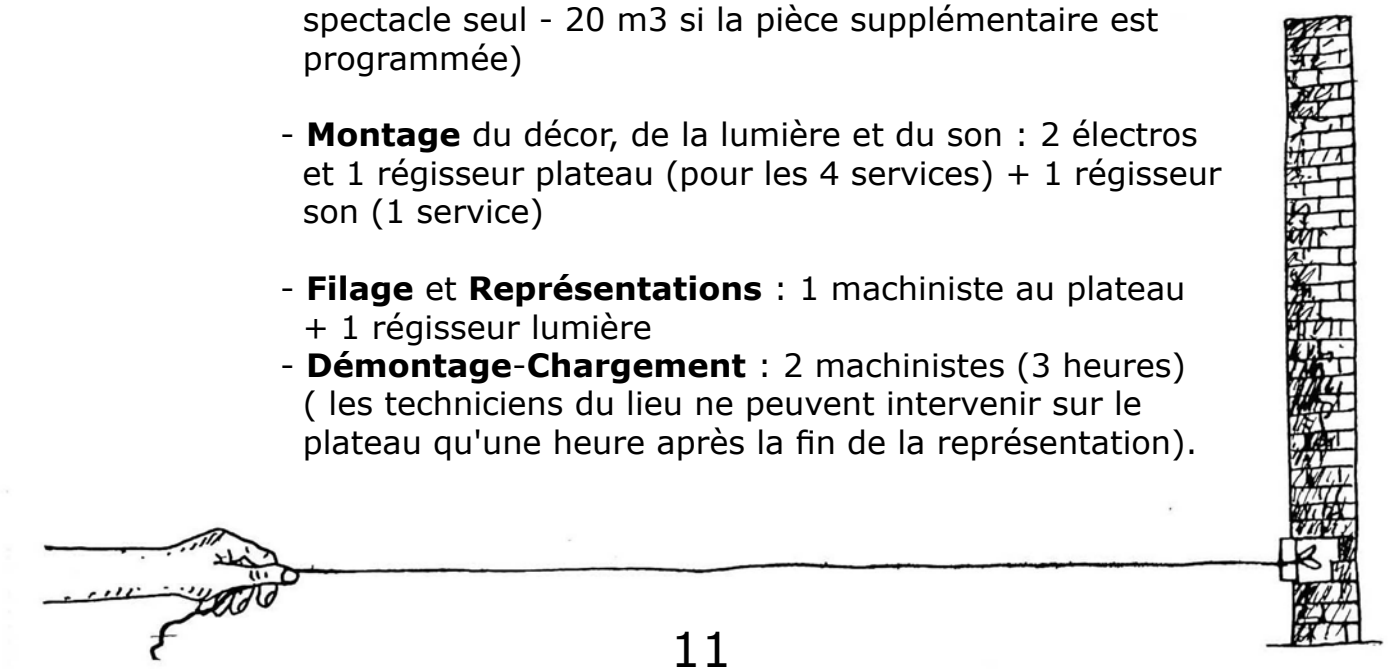
3 services montage, réglage lumière et son à J-1
+ 1 service filage/raccords à J
Compter 1 service supplémentaire si, au spectacle « A Distances », s'ajoute le «traité d'action à Distance »

Personnel minimum :

- **Déchargement** : 2 personnes (camion de 14 m3 si spectacle seul - 20 m3 si la pièce supplémentaire est programmée)

- **Montage** du décor, de la lumière et du son : 2 électros et 1 régisseur plateau (pour les 4 services) + 1 régisseur son (1 service)

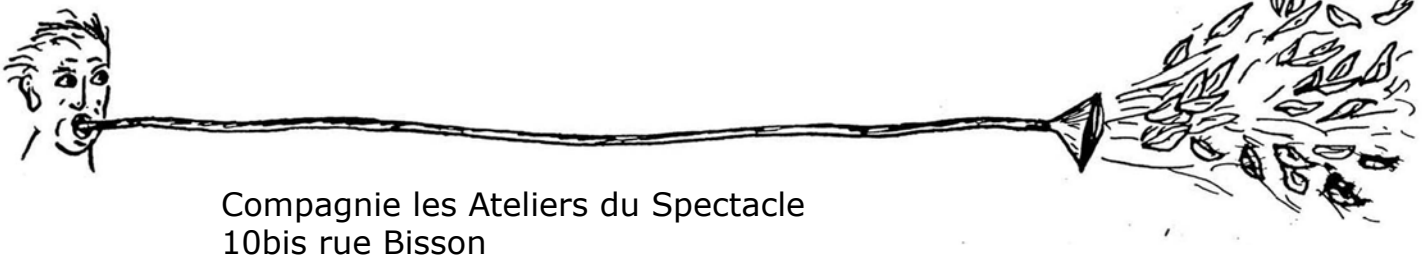
- **Filage** et **Représentations** : 1 machiniste au plateau + 1 régisseur lumière
- **Démontage**-**Chargement** : 2 machinistes (3 heures) (les techniciens du lieu ne peuvent intervenir sur le plateau qu'une heure après la fin de la représentation).



Contacts

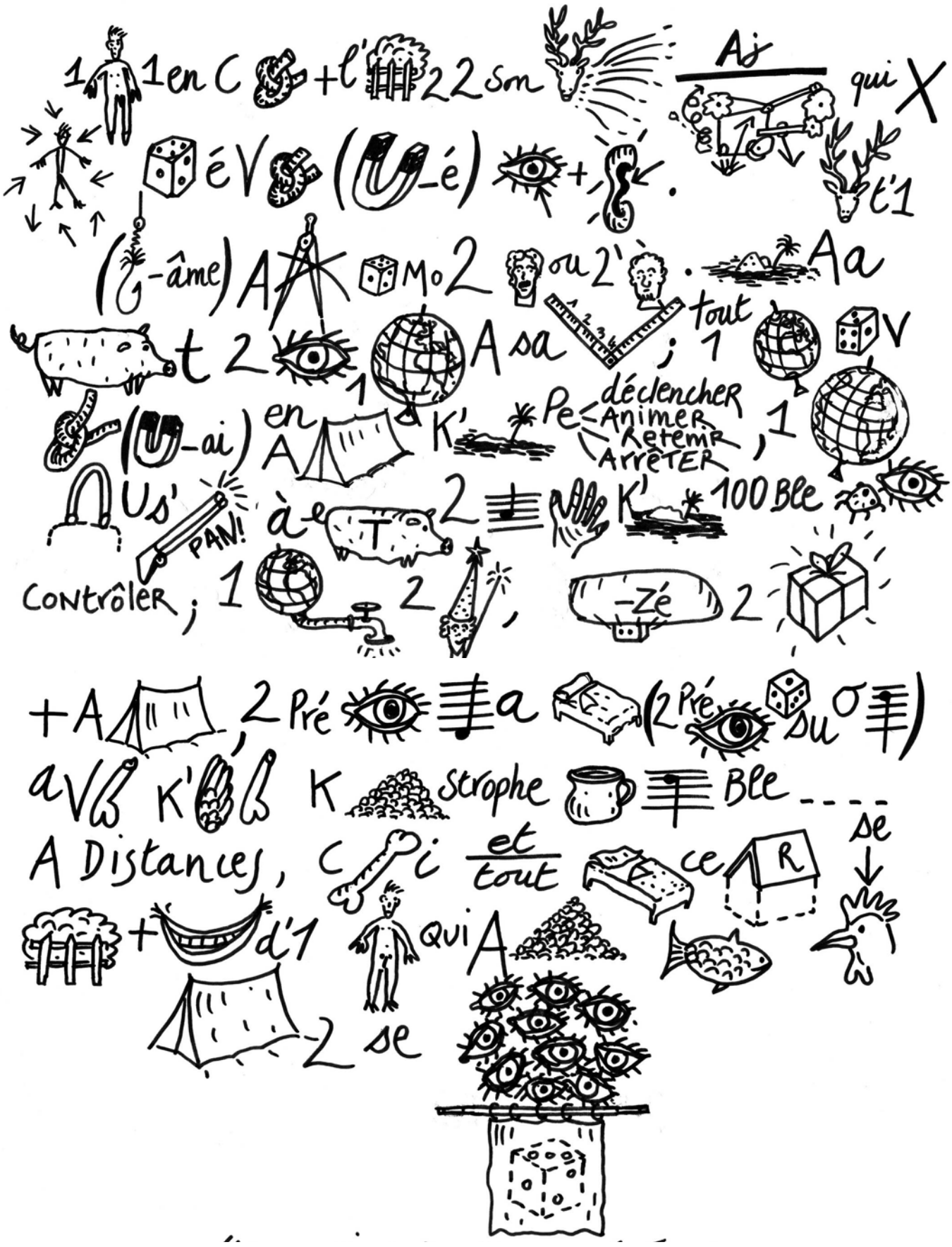
contact technique :
Benoit Fincker
bfincker@cegetel.net

administratrice :
Charlène Chivard
charlene@ateliers-du-spectacle.org



Compagnie les Ateliers du Spectacle
10bis rue Bisson
75020 PARIS
tél: 01 53 17 60 88

www.ateliers-du-spectacle.org


1 1 en C + l' 2 2 son
Aj
qui X
éV (-é) + .
t'1
(-âme) A Mo 2 ou 2' . Aa
t 2 1 A sa ; tout 1 V
(-ai) en A K' Pe déclencher Animer Retenir Arrêter , 1
Us' PAN! à T 2 K' 100 Ble
Contrôler ; 1 2 , -Zé 2
+ A , 2 Pré a (2 Pré su σ)
a V K' K strophe Ble ----
A Distances , C i et tout ce R se
+ d'1 qui A
2 se